

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit-il alors en se jetant lui-même à genoux, pardonnez-moi ces élans d'un zèle mal entendu, peut-être. Mais je ne puis souffrir qu'on outrage ainsi votre nom... Je le sais, pourtant, elle est plus malheureuse que coupable... Ah ! Seigneur, retirez cette âme dégradée de l'abîme où elle est tombée... Accordez cela aux prières de votre indigne serviteur, et pardonnez s'il prend mal en mains les intérêts de votre gloire.

Pendant assez longtemps, l'ermite resta prosterné, oubliant qu'il y avait là un témoin singulièrement intéressé à cette scène. A la fin, il se releva, et dit :

— Ne vous scandalisez pas, enfant, des folies d'un vieillard. Je jure devant Dieu que ce n'est point l'orgueil qui me fait agir. Hélas ! je vaudrais peut-être moins qu'elle devant Celui qui lit dans les cœurs. Mais n'est-il pas bon de la châtier, de la faire rentrer en elle-même ?

— Sans doute, si elle jouissait de sa raison. Mais ne croyez-vous pas que la rigueur soit déplacée avec elle ? Sa tête malade a besoin de consolation, et non de châtiments. Bon ermite, ayez pitié d'elle ; soyez bon et doux à son égard, et vous obtiendrez plus que par la sévérité.

— La raison parle par votre bouche, vierge bénie. Mais je ne puis toujours modérer ce tempérament fougueux et emporté, que la nature me fit. Je sais que de grandes douleurs ont accablé sa vie ; parfois une immense compassion me saisit le cœur. Puis, quand je pense qu'une femme de sa condition, une... a abjuré sa foi, quitté Jésus-Christ pour se livrer à Mahomet : oh ! la colère m'emporte, et je ne suis plus maître de moi-même.

— Vous alliez dire son nom, père ermite ; puis vous vous êtes retenu : craignez-vous donc quelque indiscretion de ma part ?

— Et qui êtes-vous ? dit le vieillard, en jetant pour la première fois un regard rapide sur la figure de Roselle.

— Je suis la fille de Gislebert de Châtillon et d'Anne de Montfort. Orpheline dès le berceau, j'ai vécu dans la pauvreté. Je suis maintenant fiancée à Raoul d'Allonville, le croisé, et confiée à la garde du sire du Puiset.

L'ermite pencha la tête, et se tint en silence.

— Quant à ma discrétion, vous y pouvez compter, père. Rien de ce que vous me direz ne transpirera, si cela vous fait plaisir.

— Ne me pressez pas... ne me pressez pas, enfant, répondit lentement le solitaire.

— Et pourquoi ne vous presserais-je pas ? Peut-être si je connaissais l'histoire de ses malheurs, pourrais-je y apporter quelque remède. J'ose vous dire que le noble sire du Puiset est très-bon à mon égard.

— Un fleuve ne remonte pas vers sa source, et le loup ne rend jamais l'agneau qu'il a dévoré. Vous avez peut-être entendu les malédictions de cette femme ?

— Mon Dieu ! bien trop. Elle vient, presque chaque soir, les répéter sous nos murs ; et je vous avoue que sa voix me fait mal.

— Celle qui hurle ces anathèmes en est plus affectée que celle qui les écoute, ô mon enfant ! soyez-en sûre. Il y a de profonds déchirements dans ce cœur de femme ; Dieu seul en connaît l'entendue. Je voudrais qu'elle fût en état de grâce, et qu'elle restât tout à fait folle. Elle perdrait ainsi la conscience de sa situation.

— Mais s'il est possible de guérir cette situation ?

— Je n'en sais rien... Peut-être... Celui qui pourrait le dire, ne le dira pas. Pour la guérir, il faudrait un remède, que personne ne pourrait appliquer. Il n'y a plus d'Elie ni d'Elisée sur la terre.

— Pourquoi employez-vous des termes aussi mystérieux ? Que craignez-vous de ma part ?

— Peut-être feriez-vous mieux de me laisser tranquille, jeune fille. Peut-être vous serait-il bon d'ignorer ce que vous êtes si fort pressée de savoir. Mais écoutez-moi pourtant.

“ La femme que vous voyez n'est point ma sœur, bien qu'elle me donne ce nom ; mais une parenté peu éloignée nous lie : notre enfance s'est écoulée sous le même toit ; voilà pourquoi elle m'appelle ainsi familièrement. Aucune jeune fille ne fut plus sage et plus douce que Marie de... Non, je ne prononcerai pas son nom : il est un opprobre permanent pour nous, et n'ajouterait rien à l'intérêt du récit. Issue d'un sang généreux, douée de beaucoup de qualités et de beaucoup de vertus, elle entra dans la vie sous de doux auspices. Nos parents nous destinaient l'un à l'autre ; des événements particuliers empêchèrent l'accomplissement de leur vœu. Peut-être, si le Ciel l'eût exaucé, serait-elle moins malheureuse. Laissons cela dans les obscurités de l'inconnu. Mariée à un illustre chevalier... dirai-je son nom ? en conscience, je ne le puis, car la honte le couvre maintenant, et le suivra le long des siècles. Mariée donc, et convenablement, rien ne lui manquait pour posséder la somme de bonheur que l'on peut espérer ici-bas. Mais la haine la plus violente divisait sa famille d'avec celle du Puiset. Je ne vous retracerai pas le tableau des phases sanglantes de la guerre que le farouche Hugues, aidé de quelques seigneurs, soutint contre les barons de la Beauce, contre le Batailleur lui-même (1). Vos parents y jouèrent un rôle assez marqué pour qu'il en soit venu quelque chose jusqu'à vous.

— Non, père ermite ; j'ai perdu mon père et ma mère dès le berceau, et sans les soins de Gudule...

— Gudule ! dit le solitaire en frémissant. C'était une sainte. Je ne m'étonne pas que sa grande âme ait respecté votre innocence. Quoique victime de ces haines féroces, elle a dû se taire, elle a dû se réjouir d'avoir été jugée digne de souffrir pour l'amour de son Dieu. Qu'elle prie pour moi !

— Et pour moi aussi, bon père ; car son souvenir m'est toujours présent. Continuez votre histoire.

— Des châteaux forcés et rasés, des villages brûlés, des terres envahies, des domaines usurpés, du sang surtout, du sang versé par torrents : voilà le résumé de ces années lugubres, dont la seule pensée me fait

(1) Surnom donné à Louis le Gros.